



**ROUBAIX
LA PISCINE**

**DOSSIER
DE PRESSE**

À partir du 22 juin 2024

Paul Hémery (1921-2006) : la lumière en liberté

Mado Jolain (1921-2019), céramiste. Côté maison - Côté jardin

Anouk Desury, les poings ouverts

L'Art dans Tout

La Piscine est un service de la Ville de Roubaix. Elle est reconnue « Musée de France » par le ministère de la Culture qui, via la DRAC Hauts-de-France, aide ses projets. La Région Hauts-de-France participe à son financement. La Métropole Européenne de Lille apporte son soutien à la programmation artistique. La Piscine est soutenue de manière permanente par la Société des Amis du musée et le Cercle des Entreprises Mécènes de La Piscine. La Piscine bénéficie d'un mécénat exceptionnel du CIC Nord Ouest, partenaire historique. Elle est généreusement soutenue par les peintures Tollens et par Méert-La Piscine.

CONTACTS PRESSE

Presse nationale et internationale
Vanessa Ravenaux
Agence Observatoire
T. + 33 (0)1.43.54.87.71
P. + 33 (0)7.82.46.31.19
vanessa@observatoire.fr

Communication et presse régionale
Louise Boduain
La Piscine
T. + 33 (0)3.20.69.23.65
lboduain@ville-roubaix.fr
roubaix-lapiscine.com

Sommaire

Paul Hémery (1921-2006) : la lumière en liberté..... 6

Autour de l'exposition 8

Extraits du catalogue.....9

Venir à Paul Hémery9

Dans la lumière et dans les pas de Paul Hémery..... 12

Paul Hémery, la lumière en liberté..... 15

Parcours de l'exposition 16

Visuels presse..... 18

Mado Jolain (1921-2019), céramiste. Côté maison - Côté jardin20

Autour de l'exposition 22

Extrait du catalogue.....23

Préface23

Parcours de l'exposition 26

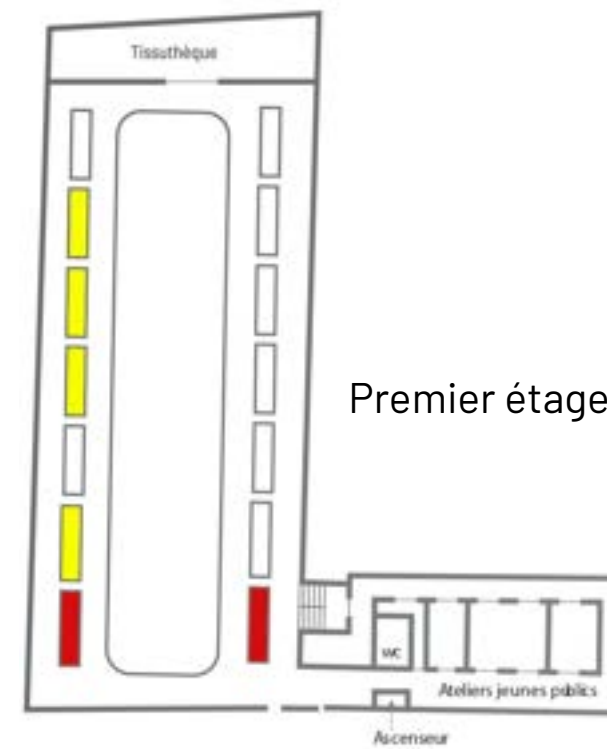
Visuels presse.....28

Anouk Desury, les poings ouverts30

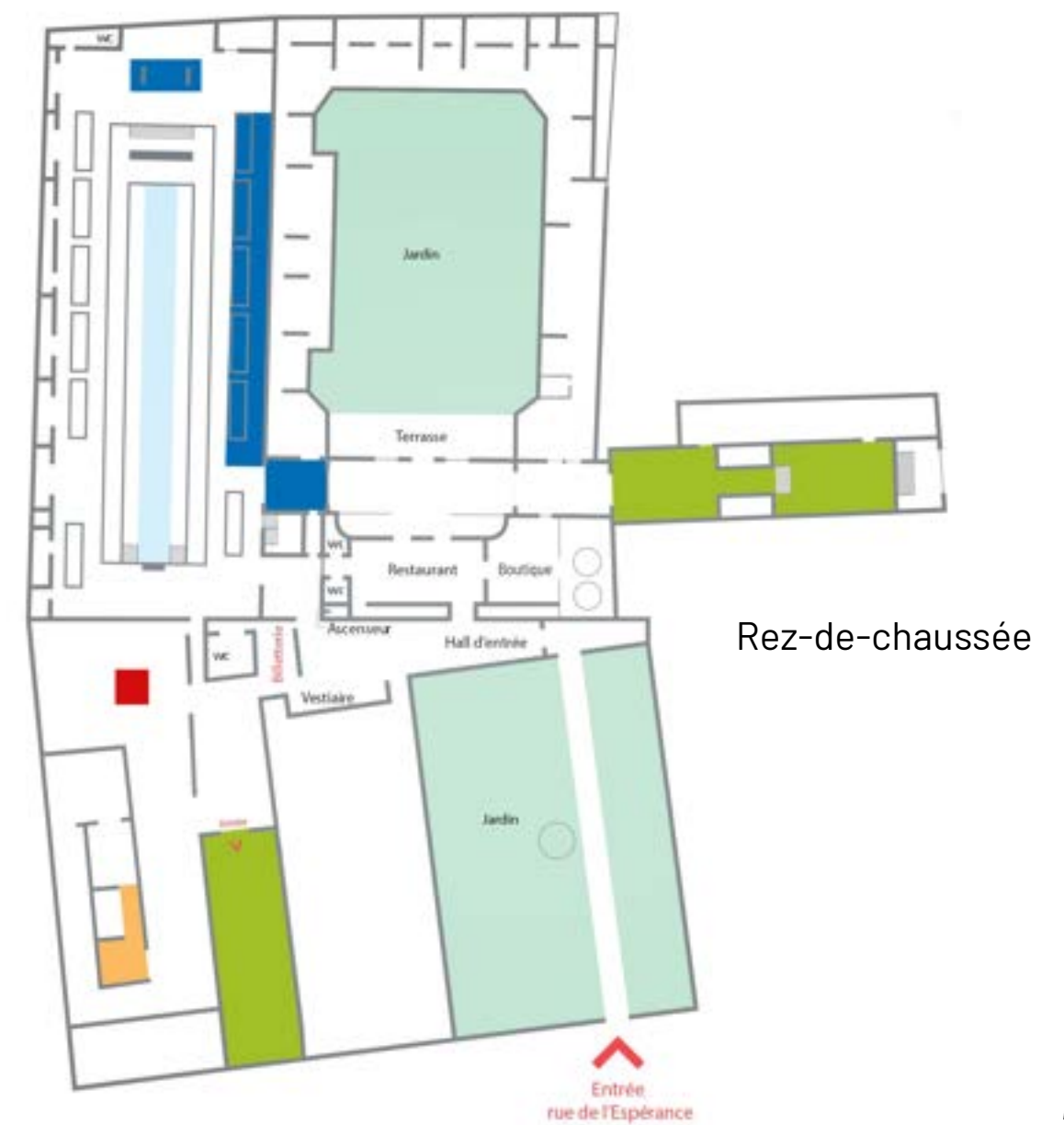
Visuels presse 33

L'Art dans Tout.....34

Visuels presse 36



- Paul Hémery (1921-2006)
La lumière en liberté
- Mado Jolain (1921-2019), céramiste
Côté maison - Côté jardin
- Anouk Desury, les poings ouverts
- L'Art dans Tout
- Accrochage mode
3, 2, 1, Roubaix !



Paul Hémery (1921-2006) La lumière en liberté

Exposition du 22 juin au 1^{er} septembre 2024

Paul Hémery (1921-2006) est l'une des figures importantes du Groupe de Roubaix, rassemblement informel d'amis, peintres et sculpteurs, ayant débuté leur carrière artistique au Salon des Artistes Roubaisiens et dans les galeries de la ville. Ensemble, ils éveillèrent la région Nord-Pas-de-Calais à l'art contemporain durant les Trente Glorieuses.

C'est à Bruges, dès son plus jeune âge, que Paul Hémery s'essaye à la peinture qu'il se met à pratiquer sérieusement et apprend en autodidacte au sortir de la guerre, exposant ses œuvres au Salon des Artistes Roubaisiens dès 1952. En 1953, il expose à la galerie roubaissienne Louis Parenthou en compagnie de Jean-Robert Debock, Jean Roulland et Michel Delporte, nouant avec ce dernier une solide et fraternelle amitié. En 1954, à Roubaix, il participe à l'exposition *Douze peintres*, premier accrochage du groupe, à la galerie Dujardin. En 1955, son déménagement à Mouvaux le rapproche de ses aînés, les peintres René Jacob et Maurice Maes, qui eurent à cœur d'aider la jeune génération d'artistes. La même année, le musée de Tourcoing lui offre ses cimaises ainsi qu'à Delporte, tandis que la galerie Dujardin présente ses œuvres en 1956. Léon Renar, que Paul Hémery a incité à ouvrir une galerie à Roubaix, défend le travail du peintre dans plusieurs expositions personnelles en 1961, 1962, 1964 et 1966.

Il est soutenu à cette époque par l'industriel textile et collectionneur roubaissien Philippe Leclercq, rejoint plus tard par Anne et Albert Prouvost, à la tête du Peignage Amédée Prouvost à Roubaix, qui vont devenir de véritables mécènes. Ils lui proposent un atelier dans la ferme des Marguerites, située sur leur domaine et Hémery leur soumet bientôt l'idée d'y ouvrir un lieu d'échanges artistiques : *Septentrion*, le centre artistique de Bondues-Marcq, est inauguré quelque temps plus tard et présentera de nombreuses expositions. En 1970, il reçoit la commande d'une décoration monumentale de 100 m², *La Naissance de la lumière*, peinte et installée dans les ateliers du Peignage Amédée. L'artiste quitte alors son métier de fonctionnaire de police à Tourcoing pour se consacrer à la peinture. Fasciné par la collection de minéraux rassemblée par les Prouvost, il s'en inspire pour créer des toiles abstraites. C'est le début de sa période minérale qu'il présente à Paris dans la galerie Henri Bénézit en 1972. La suite de son cheminement sera faite de va-et-vient entre figuration et abstraction, s'adonnant au pastel par des visions crépusculaires pour revenir plus tard à l'huile dans des compositions colorées rythmées par le jazz.

Au fil du temps, La Piscine a rassemblé un fonds de référence grâce à divers dons, mais surtout au legs concédé par son ami le peintre Michel Delporte en 2001, et grâce à la générosité de l'artiste lui-même en 2000 et 2002. Le musée propose ainsi de redécouvrir une figure aussi essentielle que méconnue du paysage artistique septentrional de l'après-guerre.

Roubaix
• • •
La Piscine

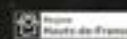
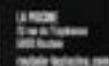
1921
•
2006

Paul
Hémery

La lumière
en liberté

22 juin

• • •
01 sept. 2024



Commissariat scientifique et général :

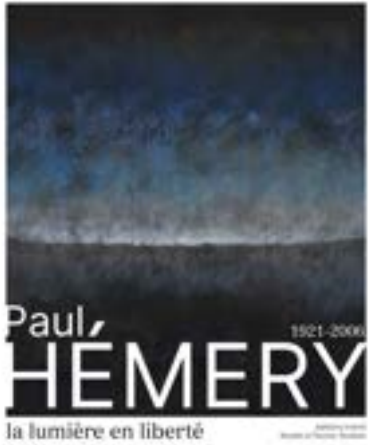
Germain Hirselj, historien de l'art.

Commissariat exécutif :

Adèle Taillefait, conservatrice en charge des collections beaux-arts, et Bruno Gaudichon, conservateur en chef.

Scénographie de l'exposition : Germain Hirselj, Adèle Taillefait et Diane Gurgeot.

La scénographie est réalisée grâce au générique concours des peintures Tollens.



CATALOGUE

Publié à l'occasion de l'exposition aux éditions Invenit.
320 pages, 350 illustrations
29 x 24,5 cm, relié
33€
Parution en juin 2024

Autour de l'exposition

Pour les adultes

Visites guidées pour les individuels

Chaque samedi de 16h à 17h, pendant la durée de l'exposition

Droit d'entrée au musée et gratuité pour la visite

Inscription directement à l'accueil du musée, 30 mins avant le départ de la visite, dans la limite des places disponibles

Visites guidées pour les groupes (20 personnes maximum)

Visite d'1h (pendant les horaires d'ouverture) : 79€ par groupe + l'entrée par personne.

Visite d'1h30 (en semaine) et d'1h (après 18h, les week-ends et jours fériés) : 97€ par groupe + l'entrée par personne.

Informations et réservations auprès du service des publics :
+33 (0)3 20 69 23 67 / musee.publics@ville-roubaix.fr

Extraits du catalogue

Venir à Paul Hémery

Bruno Gaudichon, conservateur en chef, La Piscine

Chaque exposition, dans un musée, est une aventure inédite qui agrège progressivement des énergies sans lesquelles rien n'opérerait de la magie que l'on espère d'une rencontre avec l'œuvre d'art. Cette rétrospective consacrée à Paul Hémery ne déroge pas à la règle et, bien sûr, pour celles et ceux qui ont connu le peintre – ou qui croyaient bien le connaître –, ce rendez-vous tant attendu tiendra ses promesses d'émotions, de confirmations et de découvertes aussi.

En 1997, les nouveaux propriétaires de la Lainière de Roubaix et du Peignage Amédée entendent faire table rase de la période Prouvost de ces emblèmes de l'identité textile et industrielle de la « Manchester du Nord ». Sur le site même de l'illustre fondation Septentrion qu'avaient créée Albert et Anne Prouvost, on met à l'encan, le 11 mars 1997, la collection d'œuvres d'art réunie par le couple, pour l'entreprise, dans l'esprit de l'expérience encore toute neuve des British Railways, tableaux et sculptures qui, tout récemment encore, occupaient différents espaces, administratifs ou ouvriers, du cœur de ces usines condamnées par la cruauté de la mondialisation économique. Dans un ultime soubresaut de la fierté industrielle de la cité textile, l'émotion populaire monte au créneau, choquée que puissent ainsi, pour quelques dollars de plus, être dispersées cette mémoire fraîche et cette aventure bâtie sur le travail des équipes actives de ce monstre d'une autre époque déjà. C'est alors un souvenir intime et une séquence illustre de l'histoire manufacturière roubaisienne qui se retrouvent pour défendre un honneur bradé. Et le maire de Roubaix, René Vandierendonck, se saisit de cet ouragan pour ouvrir une page nouvelle du musée de sa ville dont les travaux vont bientôt commencer, sur le site également mémoriel et incarné de l'ancienne piscine municipale de la rue des Champs, témoignage fragilisé mais encore si présent de l'ambition sociale et sportive de Jean Lebas (1878-1944) quand s'énonçaient les principes du futur Front populaire. Entrent alors dans les collections et l'esprit de La Piscine à venir les figures et les œuvres

du Groupe de Roubaix qui, certes, avait ouvert le Nord-Pas-de-Calais à l'art contemporain durant les Trente Glorieuses, mais qui, faute d'institution patrimoniale adaptée, ne s'était pas réellement pérennisé dans l'espace public ou des structures culturelles de la ville.

L'histoire de cette dimension artistique qu'acquière le Peignage Amédée et la Lainière de Roubaix pendant la présidence d'Albert Prouvost (1909-1991) est intimement liée à l'action qu'y a menée Paul Hémery. Dans le présent catalogue, Germain Hirselj raconte parfaitement le rôle central du peintre dans l'émergence de cette aventure et l'on comprend de fait l'intérêt que l'artiste accorde alors au musée renaissant de la fin des années 1990, quand ce projet reprend contact avec son œuvre et avec le récit de cette page de l'histoire artistique roubaisienne qu'il a vécue au premier rang. Conduit par son « frère en peinture », Michel Delporte (1927-2001), vers La Piscine encore virtuelle, l'animateur de Septentrion et le peintre de la grande salle de triage du Peignage s'investit naturellement dans une proposition dont il se sent d'emblée partie prenante. Contributeur engagé dans la préparation de l'exposition de préfiguration des retrouvailles de Roubaix avec son Groupe à la fin de l'année 1997, il s'affirme, dans la foulée, comme un donateur d'une extrême générosité, en 2000 et en 2002, enrichissant très largement les achats réalisés à la vente du printemps 1997 (pour lesquels le musée avait pu bénéficier du soutien de Philippe et de Micheline Leclercq-Toulemonde, les enfants de Philippe et Marthe Leclercq-Lestienne, fidèles mécènes roubaisiens de l'artiste) et le fonds Hémery du legs Delporte arrivé en 2001, quelques mois avant l'ouverture de La Piscine. Dans la foulée, le travail universitaire de Marie Boinot¹, dirigé par François Robichon à Lille III, puis l'exposition monographique proposée par le nouveau musée en 2005-2006² confirment cette complicité bienveillante entre l'institution nouvelle et le peintre concluant son parcours.

Dès lors, dans les collections permanentes – qu’il s’agisse de leur présentation ou des opportunités fréquemment saisies de les compléter, notamment avec la bienveillance des Amis du musée – et dans les projets de programmation événementielle du musée, Paul Hémery s’affirme comme un fil rouge régulièrement invoqué. Manquaient à ce chemin partagé et à cet engagement fidèle du musée l’organisation d’une rétrospective de référence et un travail d’exégèse précis, documenté et argumenté. Très naturellement confié à Germain Hirselj à qui rien n’échappe des arcanes du Groupe de Roubaix auquel il a consacré travail et érudition, ce projet aboutit donc aujourd’hui comme un monument élevé à la mémoire d’un inconnu très parfaitement célèbre.

Le récit superbement étayé de Germain Hirselj permet donc – tant que des témoins de première main peuvent encore y contribuer – de donner à Paul Hémery toute sa place dans l’histoire culturelle et artistique de son territoire qui est, naturellement, celui de La Piscine. Le jeune peintre autodidacte y prend figure avec sa formidable énergie qui lui fait rapidement rejoindre le cercle le plus inventif des créateurs de la place. Il apparaît comme une sorte de quintessence de l’esprit du Groupe tant il en exprime ce qui fait son originalité dans les liens d’intimité bâtis avec les industriels régionaux qui devinent rapidement les promesses de l’artiste en devenir. Mais à la marge de cette dimension nordiste forte, les pas de côtés plus générationnels et ouverts se lisent avec les participations au marché de l’art parisien et dans les écrits conservés qui prouvent un constant appétit de renouveau et une écoute attentive des voix de la modernité qu’il glane dans ses lectures, ses échanges et le contact toujours curieux avec les collections prestigieuses de son entourage. On admire aussi, dans cette histoire patiemment recomposée, la claire lucidité qui permet à Hémery de se renouveler et de se méfier des succès trop ressassés.

Enfin, les œuvres traquées et rassemblées affirment désormais, dans ce que chacune impose et dans les articulations qui les unissent, une vraie et très riche vie de peintre, d’ouvrier de la peinture toujours en quête de progrès techniques et d’inspirations inédites. Le coloriste virtuose, l’arpenteur de chemins inattendus, l’inventeur de mondes rythmés de touches de jazz, le pastelliste exceptionnel, Paul Hémery, est là, enfin disponible et restitué dans son double rôle de passeur et

de créateur. Assurément, avec Germain Hirselj, il a trouvé son traducteur qui vient à point nommé pour lui offrir une scène qui soit enfin à la hauteur de sa dimension.

Cette exposition n’aurait évidemment pas pu s’imaginer sans le soutien des enfants de l’artiste qui ont fortement contribué à chaque étape de ce projet partagé. Ils se sont naturellement inscrits dans la tradition familiale de générosité initiée par l’artiste lui-même et cette disponibilité altruiste est assurément l’une des clés des découvertes aujourd’hui révélées. Merci à toutes celles et à tous ceux qui, par leurs prêts, les éléments d’information qu’ils ont apportés et leurs contributions au présent catalogue, ont nourri cette aventure. La Piscine tient également à assurer de sa reconnaissance toutes celles et tous ceux qui ont participé, individuels, associatifs ou institutionnels, à la construction de la collection des Paul Hémery du musée de Roubaix. Redire ici enfin l’investissement sans faille de toutes les équipes du musée. C’est grâce à cette belle fédération que nous pouvons aujourd’hui reprendre rendez-vous avec la peinture exigeante et lumineuse de Paul Hémery, pour le plus grand bonheur des visiteurs de La Piscine et des fidèles attentifs à la mémoire de l’artiste.



André Florin (1928-2016)
Paul Hémery, 1970
Archives Florin

¹ Marie Boinot, *Paul Hémery, de Roubaix à Septentrion, 1952-1972*, mémoire de maîtrise d’histoire de l’art, présenté sous la direction de François Robichon, Lille III, 2002

² *Les Paul Hémery de La Piscine*, Roubaix, La Piscine, 2005-2006.

Dans la lumière et dans les pas de Paul Hémery

Maurice Decroix, président de la Société des Amis de La Piscine

Le parcours d'un journaliste l'amène souvent à faire des rencontres qui vont enrichir une vie professionnelle mais aussi personnelle. Il y a encore le hasard : lorsqu'on débute la carrière dans un journal régional, on «hérîte» d'un secteur géographique à couvrir, comme on dit dans le métier. Dans le territoire qui m'avait été dévolu, il y avait notamment la commune de Bondues que j'arpentais consciencieusement. Bien sûr, on m'avait conseillé de passer par le château du Vert-Bois niché dans une oasis de verdure. C'est là que je rencontrais pour la première fois le peintre Paul Hémery. Anne et Albert Prouvost, les maîtres du lieu, avaient mis à sa disposition un atelier dans une dépendance de la ferme des Marguerites qui se trouvait sur leur domaine : ces grands collectionneurs et mécènes avaient découvert sa peinture et avaient estimé qu'il méritait mieux que le petit apprentis bonduois où il peignait auparavant.

Paul Hémery ne correspondait pas vraiment à l'image qu'on se fait généralement d'un artiste peintre. Solide gaillard, le cheveu coupé court, la mise classique et toujours élégante, il faisait penser à un acteur de film policier des années 1950 qui aurait la voix un peu rauque de Jean Gabin. La voix d'un fumeur. Il fumait des cigarettes américaines, les dégustait avec gourmandise et il plissait les yeux quand il laissait échapper les volutes de fumée comme s'il voulait y deviner des nuages dans un ciel. Pour tout dire, sa stature et sa posture m'impressionnaient un peu. À tort. Dès qu'on entamait la discussion, c'était chaleureux, sans chiqué.

Quand il m'avait invité à entrer dans son atelier, je m'attendais à un désordre résultant d'un récent combat avec une toile et des couleurs. Rien de tout cela : un alignement de pinces, de tubes de peinture, de bâtonnets de pastels qui attendraient d'être passés en revue. Une toile était posée sur un grand chevalet et il avait esquissé quelques traits comme pour un plan d'architecte : il fallait ensuite construire l'œuvre.

J'étais aussitôt embarqué dans son univers et je n'imaginai pas alors que Paul Hémery m'ouvrirait quantité de portes sur l'art, les peintres, très connus ou moins, les collectionneurs, les mécènes, les marchands de tableaux.

Ses copains du «Groupe de Roubaix» d'abord.

Au fil des rencontres, des expositions, Paul Hémery me présentait les deux Eugène, Leroy et Dodeigne, mais aussi Pierre Hennebelle, Pierre Leclercq, Jacky Dodin, Roulland, Van Hecke, le «petit jeune» Marc Ronet. Et surtout Michel Delporte, le fidèle d'entre les fidèles. Qui aurait imaginé alors qu'ils seraient aujourd'hui rassemblés et exposés dans deux grandes salles du musée La Piscine qui leur sont dédiées en permanence ? Je ne savais plus où donner des yeux et du stylo en suivant leurs expositions, leurs confrontations. Les copains ne l'étaient pas toujours car les caractères étaient forts et celui de Paul n'était pas le plus souple. J'allais de l'un à l'autre avec délice...

Paul m'ouvrit aussi toutes grandes les portes du château du Vert-Bois car ses amis devenaient, parfois, ceux d'Anne et d'Albert Prouvost. Ah ces déjeuners dans la salle à manger avec ses grandes vitrines remplies de minéraux rares ! Le repas était précédé de l'apéritif, toujours du ratafia, servi dans un salon tapissé de chefs-d'œuvre signés Bonnard, Matisse, Picasso. On partageait la table d'hôtes prestigieux : ainsi Marc Chagall, Jacqueline Picasso, Christiane Desroches Noblecourt... Tout juste sorti, ou presque, de l'École supérieure de journalisme de Lille, j'essayais de me faire le plus discret possible mais souvent Paul venait à ma rescousse avec un brin de provocation malicieuse : «Et si on demandait l'avis du journaliste?» J'étais cramoisi. La grande et belle dame, Anne Prouvost, me gratifiait d'un sourire d'encouragement. Je défailtais... La galerie Septentrion, d'abord, puis la fondation Anne et Albert Prouvost étaient devenues le passage obligé des grandes expositions : Chagall, Rouault, Braque, Bonnard, Caillebotte, Utrillo... Pour moi, c'était bien sûr jour de fête en permanence à ce point qu'un ancien conservateur du Palais des beaux-arts de Lille me reprocha assez vivement de privilégier dans mes articles une fondation privée au monde muséal qui somnolait un peu à l'époque.

Les projets les plus fous se succédaient et alimentaient la chronique. Paul Hémery m'avait révélé un scoop : la famille Masurel était d'accord pour déposer sa fabuleuse collection à la fondation Prouvost. Bien sûr, j'avais vérifié et Anne Prouvost avait confirmé. Le papier était prêt lorsqu'un dimanche matin Paul Hémery et Anne Prouvost débarquèrent chez moi à l'improviste. «Ne

publiez pas Maurice, les enfants Masurel ont changé d'avis. Ils veulent un lieu plus ambitieux. » On le sait, ce fut le musée de Villeneuve-d'Ascq...

Je me demandais toujours où Paul Hémery trouvait cette force pour mener tout à la fois sa riche carrière de peintre mais aussi celle d'ordonnateur d'événements, que ce soit pour ses propres expositions ou pour Septentrion. Un vrai tourbillon. Mais il n'aimait rien mieux que de recevoir, d'échanger. Le plus souvent autour d'une bonne table. Il me téléphonait : «J'aimerais que tu passes à l'atelier. Je voudrais avoir ton avis sur ce que je fais en ce moment. En même temps, je sors une bonne bouteille. » Demander mon avis... Il demandait surtout celui de Michel Delporte, l'ami de toujours, car il avait besoin de son regard aiguisé sur sa peinture. Et celui d'Eugène Dodeigne qui fuyait les vernissages mais qui venait plus tard, incognito. Paul l'attendait presque dans la fièvre. Il devinait les interrogations, les hésitations de ses «visiteurs». Avec courage, il détruisait des toiles comme s'il répudiait une part de lui : «parce que je n'étais pas à l'aise avec moi », disait-il. Il y avait aussi le regard, d'un bleu intense, d'Anne Prouvost dont on sait la passion pour la peinture et qui a collectionné les plus grands. Elle disait : «Paul Hémery est un grand monsieur, on ne le sait pas encore assez.»

En 1997, il avait décidé de s'éloigner de la métropole lilloise, pour se fixer à Bersée. Je n'ai jamais compris cet exil. Certes, il y avait la campagne – des vaches venaient brouter sous ses fenêtres – et il disposait d'un immense et lumineux atelier. Ses invitations devenaient plus pressantes comme si cet éloignement le coupait de ses racines familiales, amicales, professionnelles. Je percevais des moments de tristesse tellement surprenants chez un homme apparemment inébranlable, comme si des tourments apaisés faisaient leur réapparition. Alors, dans son atelier, ce rude au cœur tendre coupait court à la conversation, saisissait un harmonica et jouait quelques notes de jazz. Bonjour mélancolie...

Il y eut aussi la rencontre avec Bruno Gaudichon, le conservateur de La Piscine avec qui il se lia tout de suite d'une profonde amitié. Un peu avant l'ouverture du musée, Paul Hémery avait emmené Anne Prouvost pour une visite du chantier qui se terminait. La veuve de l'ancien PDG du Peignage Amédée de Roubaix avait laissé échapper un «oh» d'émerveillement, se souvenant d'années lointaines où elle venait se baigner à Roubaix. Paul Hémery s'y rendait aussi pour nager sans imaginer une seule seconde qu'il y ferait aujourd'hui l'objet d'une

grande exposition. Au lendemain du vernissage le 21 juin prochain, Bruno Gaudichon partira en retraite, la boucle sera en quelque sorte bouclée.

Le samedi 11 mars 2006, en fin d'après-midi, j'étais allé rendre visite à Paul qui avait été hospitalisé en urgence. Une infirmière me fit une faveur en me laissant entrer dans une salle de soins intensifs. Paul luttait contre le mal dans un bruit glaçant de machines de vie et de mort : «Il ne vous reconnaîtra pas, son pronostic n'est pas bon», me dit l'infirmière. Le lendemain, aux petites heures, il décédait. Paul Hémery repose seul dans le petit cimetière de Bersée non loin de la commune de Phalempin où son nom a été donné à un centre culturel. Aujourd'hui, dix-huit ans après sa disparition, son nom et ses œuvres vont illuminer La Piscine. Ses copains exposés dans les salles voisines du «Groupe de Roubaix» viendront sans doute lui rendre une petite visite en dehors des heures d'ouverture et reprendre leurs bavardages de jeunesse quand ils construisaient un monde qui appartient aujourd'hui au public. Pour son plus grand bonheur.

Paul Hémery, la lumière en liberté

Germain Hirselj, historien de l'art, commissaire scientifique et général de l'exposition

«La peinture ne peut être un passe-temps hebdomadaire. C'est avant tout une affaire de cœur, une manière d'être, pour laquelle il faut consacrer sa vie, se battre chaque jour contre les habitudes et ceux qui les cultivent. »

Paul Hémery

Comme c'est fréquemment le cas, l'histoire de l'art résume, simplifie. Elle ne retient bien souvent qu'une forme d'essentiel, un raccourci qui identifie à coup sûr les artistes, autant qu'il les prive de toutes les nuances de leur cheminement. Paul Hémery ne déroge pas à la règle. On conserve de lui l'image du peintre des compositions musicalistes que lui a inspiré son goût pour le jazz dans les vingt dernières années de sa vie. On reconnaît aussi en lui le chantre des paysages du Nord, lumineux ou crépusculaires, à l'image de ses pastels qui l'ont singularisé. Tout cela est parfaitement exact. Cependant, ces idées préconçues donnent une vision réduite, appauvrie, du «peintre à zigzag» qu'il disait être. Son métier s'est construit loin des écoles mais au contact de quelques artistes bienveillants, artisans de la peinture de la génération précédente, qui voyaient sans doute en ce jeune autodidacte plein de ressources autant le continuateur de la tradition flamande fermement ancrée en ces terres septentrionales que la relève.

Ainsi, la postérité de l'artiste est faite de périodes glorieuses ou transitoires, et de parenthèses qui ont pu faire apparaître son œuvre – pour l'amateur qui perçoit d'un œil lointain ou distrait l'artiste et son travail – comme trop hétérogène. Sensible aux maîtres de jadis des écoles hollandaise et flamande, il fut tout autant réceptif aux recherches de la Nouvelle École de Paris si bien que son œuvre s'est construit entre tradition et modernité. Pour celui qui a eu la chance d'approcher sa peinture dans sa globalité et qui a pu découvrir les périodes les moins documentées ou les moins explorées, par lesquelles il a fallu passer pour en arriver là, son parcours se révèle pourtant d'une belle richesse qui n'exclut pas la rigueur pour celui qui était aussi sensible à la critique que soucieux de l'autocritique ; aussi bouillonnant de tempérament qu'appliqué et consciencieux dans le travail.

C'est la découverte de ces heureux détours méconnus comme la redécouverte de ces singularités

célébrées qui a guidé nos pas dans la mise en œuvre de cette exposition au goût de rétrospective. L'occasion nous est proposée – enfin, pourrait-on dire –, grâce à cet événement, de porter un regard global, presque rétrospectif donc, mais aussi renouvelé, sur l'œuvre de Paul Hémery, compagnon fidèle du musée de Roubaix avant même qu'il ne devienne La Piscine, et d'en conserver la trace à travers cet ouvrage ambitieux, qui fera sans nul doute référence. On y découvre un artiste qui a joué un rôle moteur dans la vie artistique et culturelle dans le Nord : pilier du Groupe de Roubaix, au départ de l'Atelier de la Monnaie à Lille, fidèle au Groupe de Gravelines, mais aussi et surtout aux origines de la galerie Création, et initiateur autant qu'animateur infatigable de la galerie Septentrion. Sans doute les images du «flic» parfois ombrageux et au caractère bien trempé, celle de «peintre du dimanche», ou plus tard de «peintre des Prouvost » ont-elles trop longtemps et en partie occulté celle, plus sensible, de l'artiste, amoureux de la lumière, qui avait la peinture chevillée au corps. Le temps, néanmoins, a passé. L'agent de police a depuis longtemps été relégué. Il ne reste aujourd'hui que Paul Hémery le peintre, ici livré dans toute sa richesse à l'occasion de cette exposition et de la publication qui l'accompagne.



Paul Hémery (1921-2006)
L'Hiver
1959
Huile sur toile
69,5 x 50,4 cm
Roubaix, La Piscine-Musée d'art et d'industrie
André Diligent. Don de l'artiste en 2000.
Photo : Alain Leprince

Parcours de l'exposition

Un si juste hommage

Bien qu'il soit né à Tourcoing, Paul Hémery (1921-2006) est l'une des figures importantes du Groupe de Roubaix, rassemblement informel d'amis, peintres et sculpteurs, ayant débuté leur carrière artistique au Salon des Artistes Roubaisiens et dans les galeries de la ville. Ensemble, ils éveillent la région Nord-Pas-de-Calais à l'art contemporain durant les Trente Glorieuses. Le peintre expose pour la première fois en 1952, encouragé par quelques artistes bienveillants, artisans de la peinture de la génération précédente qui voyaient en ce jeune plein de ressources autant la relève que le continuateur d'une tradition flamande fermement ancrée en ces terres septentrionales. Si Paul Hémery est sensible en effet aux maîtres des écoles flamande et hollandaise, il est tout aussi réceptif aux recherches de la Nouvelle École de Paris, réalisant ainsi un lien entre tradition et modernité. Aussi bouillonnant de tempérament qu'appliqué et consciencieux dans le travail, il laisse une œuvre d'une grande richesse d'inspiration qui n'exclue jamais la rigueur.

Au fil du temps, le musée La Piscine de Roubaix a rassemblé un fonds d'œuvres de référence de l'artiste grâce à divers dons, mais surtout grâce au legs concédé par son ami le peintre Michel Delporte en 2001, et à la générosité d'Hémery lui-même en 2000 et 2002. Cette première rétrospective historique consacrée au peintre propose de redécouvrir le « peintre à zigzag » qu'il disait être, figure aussi essentielle que méconnue du paysage artistique septentrional de l'après-guerre.

Les débuts

C'est à Bruges, dès son plus jeune âge, que Paul Hémery s'essaye à la peinture qu'il se met à pratiquer sérieusement et apprend en autodidacte au sortir de la guerre, exposant ses œuvres au Salon des Artistes Roubaisiens dès 1952. En 1953, il expose à la galerie Louis Parenthou sur la Grand-Place à Roubaix en compagnie de Jean-Robert Debock, Jean Roulland et Michel Delporte, nouant avec ce dernier une solide amitié. En 1954, il participe à l'exposition *Douze peintres*, premier accrochage du groupe, à la galerie Dujardin. En 1955, son déménagement à Mouvaux le rapproche de ses aînés, les peintres René Jacob et Maurice Maes, qui eurent à cœur d'aider la jeune génération d'artistes. La même année, le musée de Tourcoing lui offre ses cimaises ainsi qu'à Delporte, tandis que la galerie Dujardin à Roubaix présente son

travail en 1956. Ses premières œuvres s'inscrivent ainsi dans la lignée de ses aînés mais c'est aussi au contact des œuvres des grands maîtres, de Vermeer à Van Gogh, qu'Hémery identifie ses racines profondes.

De l'intimité de l'atelier au vertige des grands espaces

Au cours des années 1950, la peinture de Paul Hémery se nourrit de la grande peinture moderne. Il fait siennes les leçons du cubisme pour les adapter à son travail – la référence est visible dans *La Courée*, *Le Port*, ou encore *Hollande* – jusqu'à glisser doucement vers des œuvres à mi-chemin entre figuration et abstraction. Le galeriste Léon Renar, que Paul Hémery a incité à ouvrir une galerie à Roubaix fin 1958, défend le travail du peintre dans plusieurs expositions personnelles à partir de 1960 et jusqu'en 1971 tandis qu'il est soutenu à partir de 1959 par l'industriel du textile et collectionneur Philippe Leclercq-Lestienne, initiateur du projet de la chapelle Sainte-Thérèse à Hem, et écrivain pour les vitraux de Manessier, dont la peinture inspire Hémery à cette époque. Son atelier de Tourcoing fournit aussi bientôt à Hémery le sujet d'une importante série de toiles ayant pour point commun le motif de la fenêtre et le jeu de la lumière sur les objets qui peuplent les lieux. Le déménagement de son atelier à Bondues à l'été 1961 le rapproche de la nature et annonce bientôt un retour au paysage amplifié après une période de convalescence sur le plateau d'Assy en Haute-Savoie. Des atmosphères feutrées et intimes de l'atelier à l'infini des étendues du paysage savoisien, c'est une même recherche sur la modulation de la couleur et la dissolution des formes par la lumière qui guide alors l'artiste.

La figure humaine entre portrait et apparition

Si Paul Hémery est bien plus spontanément un peintre paysagiste, le portrait donne lieu dans son travail à quelques belles toiles dans les années 1950. Portraits de proches le plus souvent, ils demeurent alors rares en comparaison aux natures mortes et aux paysages. En 1965 en revanche, c'est bien la figure humaine qui singularise alors sa peinture avec une série de portraits, qui comptent même des autoportraits, alors même que l'artiste ne s'y était jamais essayé jusqu'ici. Les portraits peints par ses amis Eugène Leroy ou Marc Ronet, proches par l'esprit, finissent peut-être par ranimer chez Hémery la flamme de ce genre pictural. Ses étranges visages, qui se dévoilent et se perdent entre ombre et lumière à la faveur d'un fort clair-obscur, rappelle aussi ceux du

peintre et graveur symboliste belge de la fin du XIX^e siècle Léon Spilliaert, que Hémery connaît sûrement.

À la fin de l'année 1965, Hémery expose ces portraits à la galerie Renar. Frappé par ces troublantes effigies, un journaliste de l'époque note alors : « Des silhouettes dures prennent leurs reliefs bleutés face à une fenêtre où brille un jour intense... Mais il y a aussi *L'homme qui va recevoir un coup* et son geste de défense brutalement dessiné comme le sont les mains de ce modèle méditatif, le visage étrange d'un *assis*, l'inquiétant portrait au seuil d'un angle de lumière. La pommette rose de ce dernier laisse à notre rêverie une certaine angoisse ».

Du végétal au minéral

Depuis le début des années 1960, Hémery s'est rapproché d'Anne et Albert Prouvost. Issu d'une famille d'industriels du textile, ce dernier préside alors le Peignage Amédée Prouvost et est aussi vice-président de la firme la Lainière de Roubaix. Grand amateur d'art, le couple Prouvost constitue, à partir de 1960, une importante collection d'entreprise faisant la part belle à plusieurs artistes du Groupe de Roubaix. Hémery est du nombre et entretient des relations privilégiées avec les collectionneurs. En avril 1969, les deux mécènes l'invitent à installer son atelier à la ferme des Marguerites située sur leur domaine à Marcq-en-Barœul. Isolé du tumulte de la ville, il est plus directement confronté à la nature dans cet écrin de verdure préservé, qui lui inspire des toiles qui font chanter la couleur, autant d'hymnes à la nature retrouvée qui caractérisent ce qu'il appelle sa « période végétale ». Sur place, Hémery soumet bientôt l'idée de réhabiliter des bâtiments vacants pour les transformer en galerie d'art. Le Centre Artistique de Bondues-Marcq, que l'on appellera par la suite Septentrion, est né. Il ouvre en octobre 1969 et devient l'un des nouveaux lieux de la confrontation picturale des artistes du Nord, et au-delà. Dans leur propriété du Vert-Bois, les Prouvost ont aussi rassemblé une étonnante collection de minéraux présentée à Septentrion en mai 1970 qui impressionne fortement Paul Hémery au point de lui donner l'envie, de transcrire sur la toile, les sensations de forme, de couleur et de lumière qu'ils lui inspirent, marquant le début de sa période minérale.

La Naissance de la lumière

En 1970, Paul Hémery est employé par les époux Prouvost pour le Peignage Amédée Prouvost à Roubaix. Le couple a commencé à décorer les grands bureaux de l'entreprise. Dans le luxe sobre et somptueux d'un décor jadis conçu par Louis Süe et André Mare en 1926-1927, ils ont accroché des toiles majeures des artistes du Groupe de Roubaix. Enthousiastes face aux œuvres d'Hémery inspirées

par son installation dans la ferme des Marguerites, ils poursuivent cette démarche de valorisation de l'art dans le milieu de l'entreprise en lui passant commande d'une œuvre monumentale destinée à décorer un atelier du peignage. Elle naît d'abord sous la forme d'une étude à la gouache, à la manière d'une frise, que l'artiste intitule *La Naissance de la lumière*. Il va peindre sur place, dans une salle de triage désertée, cinq mois durant, une décoration monumentale de 100 m² se déployant sur une quarantaine de mètres de long qu'il termine en mars 1971. Il en résulte une vision grandiose et personnelle de la naissance de la lumière, illustrée par le passage d'un monde à l'état minéral, aux formes heurtées et imbriquées, vers un univers de végétaux aux formes funambulesques qui dansent dans un paysage onirique. En 1997, Le Peignage, fleuron de l'industrie textile française et européenne revendu quelques années plus tôt, est démantelé et la collection de l'entreprise est alors vendue à l'encan. La Communauté urbaine de Lille se porte acquéreur de la fresque qui est finalement installée en 2000 dans la station de métro Grand-Place à Roubaix où elle se trouve toujours.

La grâce mourante du pastel

Hémery dessine ses premiers pastels en 1973. Ils sont encore rares à l'époque et naissent aux côtés des huiles sur toile mais vont peu à peu monopoliser l'attention, pendant plus d'une décennie, de celui qui a jusqu'ici tout sacrifié à la peinture. Ces « paysages mentaux » comme l'artiste les appelle, suscitent de leur temps l'intérêt du galeriste belge Emiel Veranneman, comme celui des musées de Saint-Quentin, de Villeneuve d'Ascq ou encore de Tourcoing. Hémery offre dans ses pastels des visions crépusculaires ou parfois issues d'interminables hivers où le paysage est unifié par mille nuances de gris, dépouillé jusqu'à l'ascèse ou plutôt l'épure, radical parfois jusqu'aux limites de la non-figuration. Ces pastels résonnent pourtant tristement dans l'œuvre de l'artiste qui semble ainsi exorciser les épreuves de sa vie personnelle – le décès de sa femme puis de son fils – dans des visions aussi sombres que grandioses.

Visuels presse



Paul Hémary (1921-2006)
L'atelier d'Arthur, rue Casimir Périer à Roubaix
1952
Huile sur toile. 38 x 46 cm
Roubaix, La Piscine-Musée d'art et d'industrie André Diligent. Legs de Michel Delporte en 2001.
Photo : Alain Leprince



Paul Hémary (1921-2006)
Renée à l'écharpe rouge
1954
Huile sur toile
81 x 65 cm
Roubaix, La Piscine-Musée d'art et d'industrie André Diligent. Don de l'artiste en 2002.
Photo : Alain Leprince



Paul Hémary (1921-2006)
L'Entonnoir
1956
Huile sur toile
65 x 81 cm
Collection particulière
Photo : Alain Leprince



Paul Hémary (1921-2006)
Autoportrait accoudé
1965
Huile sur toile
60 x 73 cm
Collection particulière
Photo : Alain Leprince



Paul Hémary (1921-2006)
Dedans-Dehors
1970
Huile sur toile
73,4 x 100 cm
Roubaix, La Piscine-Musée d'art et d'industrie André Diligent. Don de l'artiste en 2000.
Photo : Alain Leprince



Paul Hémary (1921-2006)
Remous
1971
Collages de laine sur panneau d'isorel peint
48,5 x 48,5 cm
Roubaix, La Piscine-Musée d'art et d'industrie André Diligent. Don M. et Mme Segard en 2003
Photo : Alain Leprince



Paul Hémary (1921-2006)
Noël 58
1959
Huile sur toile
35 x 26,5 cm
Collection particulière
Photo : Alain Leprince



Paul Hémary (1921-2006)
Joyeuses Pâques
1959
Huile sur toile
48 x 40 cm
Roubaix, La Piscine-Musée d'art et d'industrie André Diligent. Achat du musée avec le soutien de la Mondiale en 2003.
Photo : Alain Leprince



Paul Hémary (1921-2006)
La Naissance des pierres
1959
Huile sur toile
35 x 46 cm
Roubaix, La Piscine-Musée d'art et d'industrie André Diligent. Don de la famille D'Halluin-Leclercq en 1998.
Photo : Alain Leprince



Paul Hémary (1921-2006)
Au Cœur du temps
1971
Huile sur toile
114 x 146 cm
Collection particulière
Photo : Alain Leprince



Paul Hémary (1921-2006)
Sans titre
1973
Huile sur toile
33 x 22 cm
Roubaix, La Piscine-Musée d'art et d'industrie André Diligent. Legs de Michel Delporte en 2001.
Photo : Alain Leprince



Paul Hémary (1921-2006)
Horizon perdu
1981
Pastel et gouache sur carton
105 x 130 cm
Dunkerque, Frac Grand Large - Hauts-de-France
Photo : Alain Leprince



Paul Hémary (1921-2006)
L'Hiver
1959
Huile sur toile
69,5 x 50,4 cm
Roubaix, La Piscine-Musée d'art et d'industrie André Diligent. Don de l'artiste en 2000.
Photo : Alain Leprince



Paul Hémary (1921-2006)
Nature morte à la fenêtre
1960
Huile sur toile
89 x 116 cm
Roubaix, La Piscine-Musée d'art et d'industrie André Diligent. Don de la Société des amis du musée en 2022.
Photo : Alain Leprince



Paul Hémary (1921-2006)
Portrait
1965
Huile sur toile
73,5 x 50 cm
Collection particulière
Photo : Alain Leprince



Paul Hémary (1921-2006)
Tourbillon
1984
Pastel sur papier
96,5 x 75,5 cm
Roubaix, La Piscine-Musée d'art et d'industrie André Diligent. Don Marc Paindavoine en 2008
Photo : Alain Leprince



André Florin (1928-2016)
Paul Hémary, 1970
Archives Florin

Roubaix
La Piscine

1921
2019

Mado Jolain

Céramiste



Côté maison
Côté jardin

22 juin 2024
12 janv. 2025

Mado Jolain (1921-2019) Céramiste Côté maison - Côté jardin

Exposition du 22 juin 2024 au 12 janvier 2025

Dans le paysage de la céramique des années 1950, l'œuvre de Mado Jolain (1921-2019) séduit par sa modernité et les jeux formels que l'artiste a multipliés. La céramiste manifeste très tôt une préférence pour les volumes simples, architecturés et travaillés de telle sorte que l'articulation subtile de l'ombre et de la lumière puisse s'y épanouir.

Au début des années 40, Mado Jolain s'initie à la céramique à l'École nationale des arts décoratifs de Paris et fréquente parallèlement les ateliers de dessin et de sculpture de la Grande Chaumière. Elle y fait la connaissance de son futur mari, le peintre René Legrand (1923-1996). Sa production reflète alors le goût de l'époque pour l'imagerie populaire, épis de faîtage et coqs stylisés côtoient des scènes religieuses, ensembles régulièrement présentés au Salon de l'Imagerie et au Salon des Artistes Décorateurs.

Le succès est certain. Colette Guéden, la grande prêtresse de Primavera, fait appel à son talent, bientôt relayée par les galeries parisiennes, l'Arcade, La Porte étroite, la galerie du Siècle ou les décorateurs comme Samardiras et Merceron. En 1955, la prestigieuse galerie La Demeure, qui participe à la renaissance de la tapisserie contemporaine tout en mêlant l'objet céramique, l'expose. La vraie nature de son travail se révèle. L'élaboration et la construction de l'objet l'intéressent davantage que le décor qui va désormais tendre vers l'abstraction. Ses formes toujours utilitaires sont inédites, en témoignent ces grands plats au col pincé ou le *Vase Pichet à poignée* donné récemment par la famille au musée La Piscine.

À la fin des années 50, Mado Jolain s'installe avec sa famille sur les bords de la Marne, à Champigny, elle quitte alors le monde de la maison pour celui des jardins créant des "capteurs de lumière" qui enrichissent le monde végétal. Ce sont d'abord des jardinières et des cache-pots enrobés d'un émail monochrome jaune ou vert anisé, puis des engrenages et des fleurs. Les formes s'épurent, gagnent en force, les stries et perforations deviennent les seuls décors s'articulant autour des pleins et des vides pour l'accroche de la lumière.

Cet hommage rendu par La Piscine permettra au public de découvrir l'œuvre d'une céramiste dont l'esprit libre épris de rigueur a compté dans le renouveau de la céramique des années 1950-1960.

Commissariat : Karine Lacquemant, conservatrice en charge des collections et de la programmation arts-appliqués, avec la complicité d’Anne Legrand, fille de l’artiste.

Design graphique de l’exposition : EricandMarie, **scénographie :** Diane Gurgeot.

La scénographie est réalisée grâce au généreux concours des peintures Tollens et de la maison de mobilier danois GUBL.

Cette exposition bénéficie du précieux soutien du Groupe IRCM, le groupe de protection sociale des emplois de la famille.



CATALOGUE

Publié à l’occasion de l’exposition aux éditions Snoeck.
96 pages, 75 illustrations
19 x 25 cm
20€
Parution en juin 2024

Autour de l’exposition

Pour les adultes

Visites guidées pour les groupes (15 personnes maximum)

Visite d’1h (pendant les horaires d’ouverture) : 79€ par groupe + l’entrée par personne.
Visite d’1h30 (en semaine) et d’1h (après 18h, les week-ends et jours fériés) : 97€ par groupe + l’entrée par personne.

Informations et réservations auprès du service des publics :
+33 (0)3 20 69 23 67 / musee.publics@ville-roubaix.fr

Extrait du catalogue

Préface

Karine Lacquemant, conservatrice en charge des collections et de la programmation arts-appliqués

Dans le paysage de la céramique des années 1950, l’œuvre de Mado Jolain séduit par ses jeux formels inédits et la qualité de ses décors qui signent sa liberté artistique. Née en 1921, elle appartient à cette génération d’artistes femmes – Guidette Carbonell (1910-2008), Odette Lepeltier (1914-2006) – que La Piscine s’est attachée à redécouvrir et à placer au cœur de sa programmation. Dans cet hommage qui lui est aujourd’hui rendu, l’œuvre de Mado Jolain vibre de son humilité mais aussi de sa rigueur et de son exigence.

C’est en fréquentant l’École des arts décoratifs de Paris puis les cours de sculpture d’Ossip Zadkine (1888-1967) à l’Académie de la Grande Chaumière que Mado Jolain s’approprie en autodidacte cet art séculaire. Ses premiers essais sont de petites statuettes qu’elle peint à la gouache puis qu’elle apprend à émailler. Peu à peu, elle diversifie sa pratique du modelage. Broches, colliers et boutons vont naître sous ses doigts habiles, vendus aux maisons de haute couture parisiennes. Fin 1945, année de l’armistice, Mado Jolain se marie avec René Legrand (1923-1996) rencontré à l’École des arts décoratifs. Dans le petit atelier loué rue d’Alésia au fond d’un jardinet, sans renoncer à sa vocation première de peintre, René tourne les premières pièces que décore Mado.

L’immédiat après-guerre est propice à l’artisanat et à un retour à l’atelier dans une époque encore marquée par les stigmates de la guerre et la pénurie de matières premières. Ce travail de la terre qui s’impose dans ces années, place Colette Guéden (1905-2000), Valentine Schlegel (1925-2021), Georges Jouve (1910-1964), Pol Chambost (1906-1983), Paul Pouchol (1904-1963) et d’autres, parmi les acteurs de la scène céramique des années 1950. Dans ce creuset parisien où les sources d’inspirations mêlent sujets religieux et populaires, c’est une céramique à l’imagerie débridée pleine de fantaisie qui émerge. Les premières pièces de Mado Jolain suivent l’air du temps, réinterprétant de façon très libre et personnelle cette veine populaire pour peu à peu glisser vers un répertoire de formes utilitaires

en harmonie avec l’esthétique émergente. En effet, à l’aube des années 1950, on assiste à une importante mutation de la céramique visible dans le choix de formes irrégulières, l’utilisation des couleurs, du décor et de l’émail, en phase avec la création plastique de l’époque, nourrie par l’abstraction et la nouvelle École de Paris – Jean Bazaine (1904-2001), Alfred Manessier (1911-1993), Roger Bissière (1886-1964), parmi beaucoup d’autres –, dans les domaines de la peinture et de la sculpture.

Très vite Mado Jolain se définit comme une «artisane céramiste» et fait le choix de s’approprier une céramique qui repense la relation forme et fonction, créativité qui transcende bien vite le simple artisanat. Le succès est au rendez-vous, notamment lorsqu’elle participe au Salon des ateliers d’art, importante manifestation bisannuelle qui se tient à la Maison de la Chimie rue Saint-Dominique. Le lieu favorise la diffusion de son travail lui permettant d’employer des tourneurs professionnels, les céramistes Klaus Schultze (né en 1927), puis Michel Lanos (1926-2005) avec qui elle noue une grande complicité.

L’année 1955 marque un tournant dans la carrière de Mado Jolain qui présente une première exposition personnelle à la galerie La Demeure-Rive Gauche, lieu inauguré par Denise Majorel (1918-2014) qui participe au renouveau de la tapisserie contemporaine tout en mêlant l’objet céramique. Mado Jolain invente des formes audacieuses et généreuses, allant de la déformation de la poterie usuelle à une liberté plus nerveuse dans le décor graphique. Affirmant ses choix, Mado Jolain donne toute la mesure de son talent et crée un univers formel bientôt reconnaissable avec ses cols pincés, ses panses drapées, ses anses protubérantes ou trouées. Une même attention soignée est portée aux décors, elle incise ses œuvres de scarifications ondulantes, appose des motifs mouchetés proches d’une gestuelle d’*action painting* ou esquisse à grands traits des portraits stylisés.

L'année 1958 est une nouvelle rupture pour Mado Jolain qui quitte le monde de la maison pour celui des jardins. Elle s'installe avec sa famille à Champigny sur les bords de la Marne. Ce nouveau lieu de vie et de liberté devient une source d'inspiration inépuisable, imprégnée du monde végétal qui l'entoure, ses recherches réinventent la céramique extérieure. Dans cette phase créative, les motifs, même abstraits s'effacent, avec une attention toujours portée à la forme. Ce sont d'abord des jardinières, des cache-pots striés ou ajourés, enrobés d'un émail monochrome, palette vibrant du vert absinthe au vert bouteille, du rouge orangé brillant au blanc mat que la terre, en transparence, teinte légèrement de rose. Ce sont aussi des engrenages, éléments d'architecture inspirés des rouages du moulin à Guérande acquis par Mado et René Legrand, comme un lointain écho aux bijoux modernistes de Jean Després (1889-1980). Enfin, pour terminer ce cycle marqué par la vitalité de la nature, Mado Jolain dessine des fleurs et des bourgeons tridimensionnels modelés en terre. L'ensemble est célébré une première fois à la galerie du Siècle en 1963, puis à la galerie lyonnaise Folklore de Marcel Michaud en 1966.

Pendant deux décennies l'artiste s'est adonnée avec passion à l'art de la terre. Par ce présent hommage, La Piscine affirme avec force son engagement auprès des femmes artistes, toutes disciplines confondues.

Cette exposition n'aurait pu voir le jour sans Anne Legrand, sa famille et ses proches qui font vivre la mémoire et l'œuvre de Mado Jolain et qui ont eu la générosité d'offrir à La Piscine le magnifique pichet à l'origine du projet. Nous tenons tout particulièrement à les en remercier. C'est aussi tout un réseau de galeries et de collectionneurs qui s'est mobilisé afin de réunir un ensemble riche d'une soixantaine de pièces permettant de restituer au mieux la réflexion plastique de Mado Jolain. Nous remercions en particulier la galerie Artrium qui a consenti à des prêts généreux, ainsi que les galeries Alexandre Guillemain, NeC Nilsson-Chiglien et Mercier&Associés. Nos remerciements vont également aux nombreux collectionneurs passionnés de céramique 50, Philippe Chambost et Pascal Marziano, Philippe et Bernadette Lebois, Maurice Monge, Emmanuel Monlibert, David Mistre, Adrien Jaïs et ceux qui ont souhaité garder l'anonymat. Enfin, j'ai une pensée émue pour Patrick Favardin qui a su entrevoir un œuvre dont le pouvoir de séduction reste toujours intact.



Mado Jolain dans son atelier
Vers 1946
Photo : Claudette Robin

Parcours de l'exposition

Cabine 1 : Formes utiles en liberté

Dès le début des années 1950, Mado Jolain se démarque assez vite des thèmes folkloriques (oiseaux en forme de cruche ou d'épi de faïence) pour une esthétique allant de la déformation des pièces usuelles à une liberté plus nerveuse du décor graphique. À Vallauris mais aussi à Paris, dans les ateliers, on assiste à une explosion des couleurs associée à la sinuosité des objets. Dans le Sud, les céramistes Jean Derval (1925-2010), Roger Capron (1922-2006), Suzanne Ramié (1905-1974) et Gilbert Valentin (1928-2000), issus des écoles de beaux-arts ou d'arts appliqués adhèrent à l'extraordinaire vitalité qui caractérise l'époque. Cette liberté créatrice n'éloigne pas Mado Jolain du répertoire des formes utiles, ses vases, plats et pichets optent pour des cols pincés, roulés, troués, et affirment un univers bientôt reconnaissable. En 1955, le fruit de ses recherches est présenté chez Denise Majorel (1934-2014) à la galerie La Demeure Rive Gauche à Paris, lieu qui a initié dès 1947 le renouveau de la tapisserie française contemporaine avec Jean Lurçat (1892-1966).

Cabine 2 : Décors graphiques et mouchetés

Au cœur des années 1950, formes et décors témoignent d'un certain hédonisme et contribuent au renouveau des arts décoratifs de l'après-guerre. Les motifs, pour toute une génération de céramistes vont désormais tendre vers l'abstraction. Chez Mado Jolain, ils se stylisent en un réseau de lignes ondulantes habilement gravées dans l'épaisseur de la terre, ou délicatement peintes sur la surface du vase. À l'inverse, sa gestuelle est beaucoup plus libre lorsqu'elle projette, dans une sorte de « lâcher-prise contrôlé », un décor de taches noires. Cette cabine permet d'identifier un répertoire décoratif propre à l'artiste.

Cabine 3 : Les années 50 entre abstraction et figuration

La céramique des années 1950 se trouve en phase avec les dernières évolutions visuelles de l'abstraction, les décors suivent la ligne des élans graphiques, lyriques ou plus construits des peintres de la nouvelle École de Paris – Alfred Manessier (1911-1993), Roger Bissière (1886-1964), Jean Bazaine (1904-2001) – parmi beaucoup d'autres. Lors de ses recherches plastiques qui jouent avec les effets visuels de mouvement et la déformation des surfaces, Mado Jolain explore le thème du portrait sous la forme de silhouettes cernées de noir. Elle a aussi recours à une représentation zoomorphe pour la

série des vases *Oiseaux*, thème abondamment traité par Pablo Picasso (1881-1973) et Guidette Carbonell (1910-2008) présents dans les collections du musée, mais aussi par les céramistes de sa génération, Robert Picault (1919-2000), ou Georges Jouve (1910-1964).

Cabine 4 : Mado et le bleu

Le bleu est une couleur choisie par de nombreux artistes pour sa dimension universelle. En tant que céramiste, Mado Jolain a toujours admiré le bleu de cobalt des majoliques anciennes, celles de Delft, de Sèvres, de Wedgwood ou d'Iznik. Elle garde une tendresse pour les décors naïfs peints au pinceau sur les poteries paysannes traditionnelles : cruches, gourdes, bols, jattes ou écuelles.



Mado Jolain (1921-2019)
Vases Oreilles
1953
Faïence émaillée
Galerie Thomas Fritsch - Artrium
Photo : Hervé Lewandowski
© ADAGP, Paris, 2024

Que son émail bleu soit pâle comme les ciels, franc et solide comme la toile des sacs de matelot, profond comme la nuit, la palette de ses bleus est toujours lumineuse. Mado aime marier le bleu avec le blanc comme avec le noir. L'attachement de Mado Jolain à cet héritage universel se manifeste tout particulièrement dans cette série de plats et vases aux décors monochromes réalisés à main levée dans un geste vif et précis parfaitement maîtrisé.

Cabine 5 : Archives autour de Mado Jolain

Dès 1945, Mado Jolain s'installe avec René Legrand dans un atelier loué rue d'Alésia. Sans renoncer à sa vocation première de peintre, René tourne les premières pièces de Mado. Très vite, elle se définit comme une « artisane céramiste » et fait le choix de s'approprier une céramique qui repense le répertoire des formes utilitaires. Le succès est au rendez-vous lors de sa première exposition personnelle à la galerie La Demeure-Rive Gauche à Paris, espace inauguré par Denise Majorel qui participe au renouveau de la tapisserie contemporaine tout en mêlant l'objet céramique. En 1958, l'installation à Champigny-sur-Marne est une nouvelle étape. Ce lieu de vie devient une source d'inspiration imprégnée du monde végétal qui l'entoure, ses recherches réinventent la céramique extérieure. Pour terminer ce cycle marqué par la vitalité de la nature, Mado Jolain présente ses créations à la galerie du Siècle en 1963, puis à la galerie lyonnaise Folklore de Marcel Michaud en 1966.

Les années 60, Mado Jolain et l'art du jardin

En 1958, Mado Jolain s'installe avec sa famille sur les bords de la Marne à Champigny, elle quitte alors l'univers de la maison pour celui des jardins, créant des « capteurs de lumière » qui enrichissent le monde végétal. Son travail s'inscrit dans l'esthétique des années 60 qui voit s'affirmer la mode du grès. Ce matériau donne lieu à une recherche plus libre sur les textures, privilégiant la surface brute. Ce nouveau courant est associé au village de potiers de La Borne (Cher) mais aussi au travail de Jeanne (1917-1988) et Norbert Pierlot (1919-1979) à Ratilly dans l'Yonne et de leurs épigones, Elisabeth Joulia (1925-2003), Yves Mohy (1928-2004), Robert Deblander (1924-2010), Jean (1913-1992) et Jacqueline Lerat (1920-2009). Dans cette nouvelle phase créative qui gagne en simplification et monumentalité, la céramiste débute

un important cycle nourri par l'observation de la nature. Elle privilégie les jardinières, cache-pots et engrenages enrobés d'une laque sombre puis d'un émail monochrome, jaune ou vert anisé. Les formes s'épurent, gagnent en force, les stries et perforations deviennent les seuls décors, s'articulant autour des pleins et des vides dans un éloge à la lumière.

Visuels presse



Mado Jolain (1921-2019)
Vase
Vers 1950
H. 32 cm. Diamètre : 15,5 cm
Collection Philippe Chambost
Photo : Alain Leprince
© ADAGP, Paris, 2024



Mado Jolain (1921-2019)
Vase Pichet à poignée
1955
Céramique émaillée
33,5 x 24,5 cm. Diamètre: 14 cm
Roubaix, La Piscine-musée d'Art et d'Industrie André Diligent. Don de la famille de l'artiste en 2020.
Photo : Alain Leprince
© ADAGP, Paris, 2024



Mado Jolain (1921-2019)
Coupe et vase pincé
Vers 1955
Coupe : 19 x 40 x 29 cm
Vase : 16 x 10 cm
Collection Pascal Marziano
Photo : Alain Leprince
© ADAGP, Paris, 2024



Mado Jolain (1921-2019)
Cache-pot
1959
19,5 x 23 cm
Collection Pascal Marziano
Photo : Alain Leprince
© ADAGP, Paris, 2024



Mado Jolain (1921-2019)
Engrenages
Vers 1960
Faïence émaillée, terre chamottée partiellement émaillée
Diamètres : 20 cm, 18 cm et 14 cm
Collection particulière – Galerie Mercier&Associés
Photo : Alain Leprince
© ADAGP, Paris, 2024



Mado Jolain (1921-2019)
Fleur, faïence émaillée, vers 1960, collection Lebois-Albertini.
Vase Pichet à poignée, faïence émaillée, vers 1955, La Piscine – Musée d'art et d'Industrie André-Diligent, Roubaix. Don de la famille de l'artiste en 2020.
Engrenage, vers 1964, faïence partiellement émaillée, collection particulière.
Photo : Joëlle Rousseau
© ADAGP, Paris, 2024.



Mado Jolain dans son atelier
Vers 1946
Photo : Claudette Robin

Conditions d'utilisation des visuels

Mado Jolain fait partie du répertoire des artistes membres de l'ADAGP.

Les visuels présents dans les pages de ce dossier représentent une sélection disponible pour la presse.

Tout ou partie des œuvres figurant dans ce dossier de presse sont protégées par le droit d'auteur.
Les images ne doivent pas être recadrées, surimprimées ou transformées.
Les images doivent être accompagnées d'une légende et des crédits correspondant.
Les fichiers ne doivent être utilisés que dans le cadre de la promotion de l'exposition.

Les œuvres de l'ADAGP (www.adagp.fr) peuvent être publiées aux conditions suivantes :

Pour les publications de presse ayant conclu une convention avec l'ADAGP, se référer aux stipulations de celle-ci.

- Pour les autres publications de presse :
- Exonération des deux premières œuvres illustrant un article consacré à un événement d'actualité en rapport direct avec celles-ci et d'un format maximum d'1/4 de page;
 - Au-delà de ce nombre ou de ce format les reproductions seront soumises à des droits de reproduction/ représentation ;
 - Toute reproduction en couverture ou à la une devra faire l'objet d'une demande d'autorisation auprès du service presse de l'ADAGP ;
 - Le copyright à mentionner auprès de toute reproduction sera : nom de l'auteur, titre et date de l'œuvre suivie de © ADAGP, Paris, 2024 et ce quelle que soit la provenance de l'image ou le lieu de conservation de l'œuvre.
- Ces conditions sont valables pour les sites internet ayant un statut de presse en ligne, étant entendu que pour les publications de presse en ligne, la définition des fichiers est limitée à 1600 pixels.

Anouk Desury

Les poings ouverts

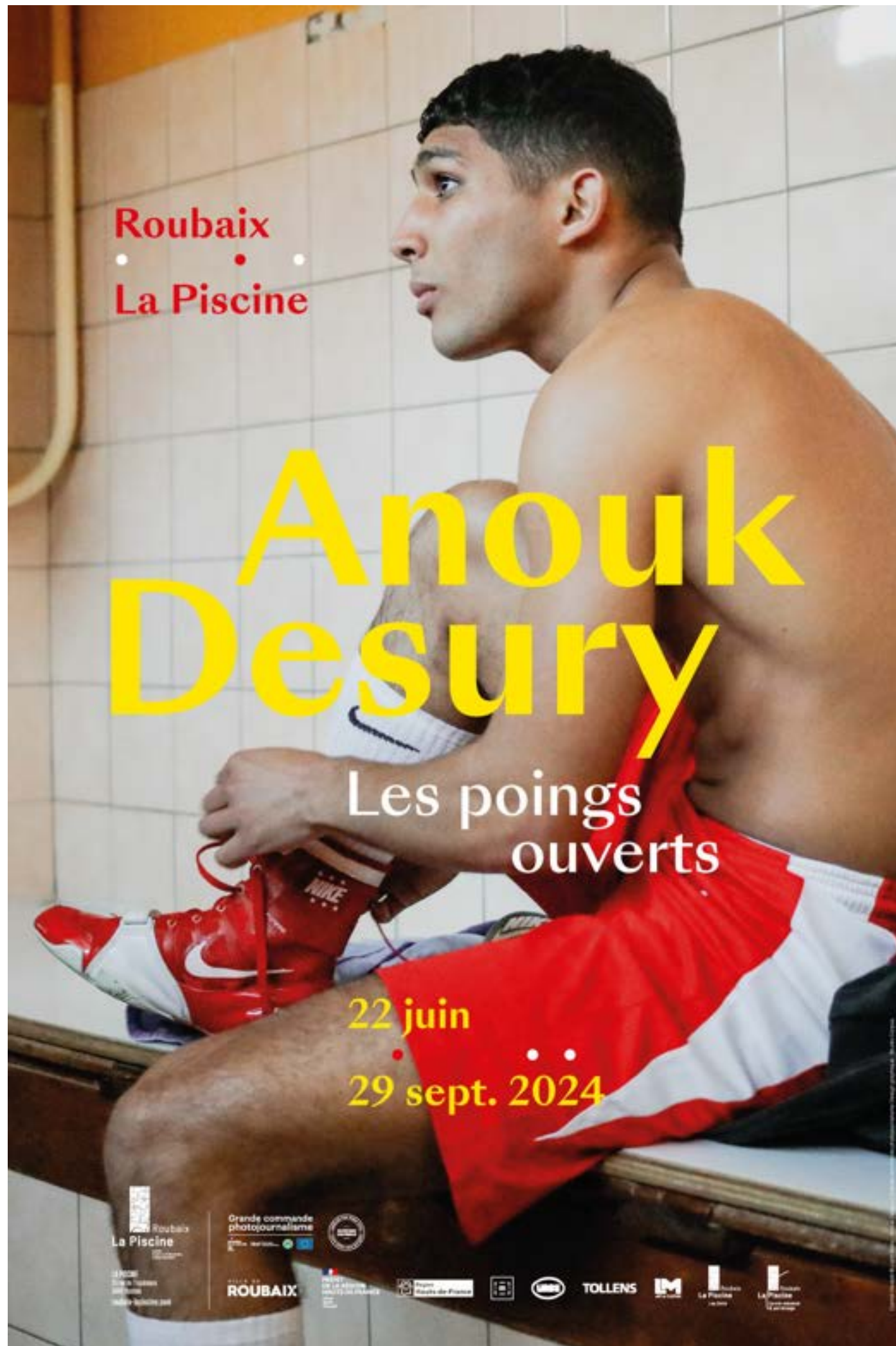
Exposition du 22 juin au 29 septembre 2024

« La photographie est pour moi une manière de mieux comprendre le monde qui m'entoure. Très attachée à témoigner des histoires et des combats personnels, j'ai cette volonté forte de mettre en lumière ceux à qui on laisse trop peu la parole. C'est l'attachement au territoire de Roubaix et à chacune des personnes que je rencontre qui guide ma photographie ».

Jeune photographe de 28 ans, Anouk Desury découvre la ville de Roubaix pendant son BTS Photographie. Passionnée, elle complète sa formation par un diplôme universitaire en Photographie Documentaire (DU) à Carcassonne. Revenue s'installer à Roubaix, sa ville « de cœur et d'adoption », elle s'attache aux gens avec pour toile de fond ce territoire si singulier qu'est l'ancienne capitale textile et son travail s'inscrit dans la lignée des photographes humanistes.

Plusieurs sujets vont capter son attention. En 2017, la photographe entame un travail de mémoire auprès des habitants d'un quartier populaire en cours de rénovation, sujet qu'elle expose plusieurs fois dans la cité roubaisienne. Elle poursuit cette quête du quotidien en s'attachant à suivre pendant deux ans le combat d'une famille d'immigrés venue guérir un père ancien champion de boxe devenu hémiparétique. En 2020, lorsque la crise sanitaire éclate, Anouk Desury capte avec empathie la pandémie, à l'échelle du territoire roubaisien, mais aussi au CHU de Lille. Le reportage fait l'objet d'un ouvrage « Une évidence, malgré tout », publié par l'agence photographique et maison d'édition Light Motiv. En 2023, toujours avec le concours de Light Motiv et l'association SOLFA (Solidarité Femmes Accueil) à Lille, Anouk Desury porte un regard bienveillant sur six femmes, six parcours, victimes de violences. Ses photos saisies sur le vif sont publiées sous forme de recueil d'images et de textes écrits par Samira El Ayachi : « Ce soir je prendrai soin de moi », ouvrage qui témoigne avec force d'une forme de résilience.

En 2021, elle est lauréate de la plus grande commande publique photographique d'Europe pour son reportage intime sur trois jeunes boxeurs (Aziz, Djamel, Moustapha) et une boxeuse (Shaïna), de Roubaix, saisis dans leur environnement immédiat, leur entraînement, mais aussi leur lieu de vie. L'image en couleur est un outil et un moyen pour appréhender au-delà du ring les aspirations et l'importance que revêt pour eux cette discipline rigoureuse. Cette complicité nouée avec ces jeunes sportifs où l'humain transparaît est aujourd'hui présentée à la BNF dans l'exposition « La France sous leurs yeux ». L'été 2024, en écho au Festival des cultures urbaines (URBX), La Piscine présente dans ses cabines du premier étage, et dans la salle consacrée à l'Histoire de Roubaix, les portraits de ces jeunes Roubaisiens (28 photos), assortis de tenues d'entraînement.





Ces photographies ont été produites dans le cadre de la grande commande nationale «Radioscopie de la France : regards sur un pays traversé par la crise sanitaire» financée par le ministère de la Culture et pilotée par la BnF.



Ce projet a été labellisé par Paris 2024 dans le cadre de l'Olympiade Culturelle. #OlympiadeCulturelle

Cette exposition s'inscrit dans la programmation de la troisième édition du festival URBX, organisé du 11 au 23 juin 2024 à Roubaix et dans la métropole lilloise. urbxfestival.com

Commissariat : Karine Lacquemant, conservatrice en charge des collections et de la programmation arts-appliqués, et Amélie Boron, en charge des collections mode, La Piscine – Musée d'art et d'industrie André Diligent.

La scénographie de cette exposition est réalisée grâce au généreux concours des peintures Tollens.



© Light Motiv – Anouk Desury / Grande commande photojournalisme.

Visuels presse



Anouk Desury
Djamal Hadjab
© Light Motiv – Anouk Desury / Grande commande photojournalisme.



Anouk Desury
Aziz Mbarki
© Light Motiv – Anouk Desury / Grande commande photojournalisme.



Anouk Desury
Djamal Hadjab
© Light Motiv – Anouk Desury / Grande commande photojournalisme.



Anouk Desury
Moustapha Aïda
© Light Motiv – Anouk Desury / Grande commande photojournalisme.



Anouk Desury
Shaïna Monier
© Light Motiv – Anouk Desury / Grande commande photojournalisme.



Anouk Desury
Shaïna Monier
© Light Motiv – Anouk Desury / Grande commande photojournalisme.

L'Art dans Tout

À partir du 22 juin 2024

En 1902, l'influent critique d'art et directeur de *La Revue des Arts décoratifs* Victor Champier (1851 - 1929) prend la direction de la toute nouvelle École Nationale d'Arts Industriels (ENAI, future ENSAIT) de Roubaix. Contributeur essentiel, en France, du courant de *L'Art dans Tout*, proche des théories de William Morris (1834 - 1896) qui prônent une relation forte entre arts décoratifs et beaux-arts, Champier imprime vite et durablement sa marque dans l'enseignement dispensé dans l'école, mais également dans la constitution des collections, encore très limitées, du Musée National de Roubaix, déployé sur les trois étages du bâtiment de façade de l'institution conçue par le grand architecte éclectique Ferdinand Dutert (1845 - 1906).

Depuis sa préfiguration, en 1990, à l'Hôtel-de-Ville, dans son projet puis dans son développement sur le site de La Piscine, le Musée d'Art et d'Industrie de Roubaix s'est efforcé de rester fidèle à ces convictions fondatrices. Imaginée sur un modèle plus anglo-saxon que français, particulièrement bien illustré, à l'automne 2022, dans une importante et inédite exposition William Morris, La Piscine multiplie, dans sa programmation, dans la présentation et l'enrichissement de ses fonds, ce jeu d'aller-et-retour entre ses collections décroisées : peinture, sculpture, textile, mode, art décoratif, design ...

Accompagné d'un important soutien du Cercle des Entreprises Mécènes de La Piscine, aidé par le ministère de la Culture via le Fonds du Patrimoine et par la Région Hauts-de-France grâce au FRAM, l'achat, en 2023, d'une exceptionnelle armoire conçue par C. Olinger (dessinateur du modèle), fabriquée par Mathias Ginsbach (ébéniste), avec une contribution remarquable d'Auguste Rodin (1840 - 1917) exécutée par Ernest-Eugène Hiolle (1834 - 1886), est un nouveau signe fort d'affirmation de cette singularité dans le paysage muséal français. C'est pour affirmer cet engagement que cet espace est désormais dédié à la présentation d'éléments des collections roubaisiennes relevant du principe des arts-appliqués en associant, à chaque exemple révélé, le nom d'un artiste relevant des beaux-arts à celui d'un artisan, d'un atelier ou d'une entreprise connus pour leurs mises en œuvre de projets «utilitaires».

Cette nouvelle séquence dans le parcours offert par La Piscine est appelée à évoluer au gré des nouvelles acquisitions ou de restaurations, pour préparer l'avènement d'un second agrandissement du musée, en lien avec le projet de quartier créatif initié par la Ville de Roubaix. Cette ambition municipale prévue autour du site du musée tient à s'appuyer sur La Piscine comme porteuse d'un patrimoine et d'une tradition industriels textiles exceptionnels à Roubaix pour promouvoir un véritable mouvement de rayonnement, résolument contemporain et solidaire, dans la belle utopie de mettre de «L'Art dans Tout».

Commissariat : Karine Lacquemant, conservatrice en charge des collections et de la programmation arts-appliqués, La Piscine – Musée d'art et d'industrie André Diligent.

Scénographie : Cédric Guerlus – Going Design

La scénographie est réalisée grâce au généreux concours des peintures Tollens.

Roubaix
• • •
La Piscine

L'Art dans Tout

à partir du 22 juin 2024

Visuels presse



Auguste Rodin (1840 - 1917)
Caryatide
Vers 1878
Décor sculpté par Auguste Rodin du grand meuble vitrine de style Renaissance réalisé par Mathias Ginsbach (ébéniste), C. Olinger (dessinateur) et Ernest-Eugène Hiolle (praticien). Noyer massif avec inclusions de marbre rouge.
Roubaix, La Piscine - Musée d'art et d'industrie André Diligent
Achat du musée en 2023 avec le concours du Cercle des Entreprises Mécènes de La Piscine, du Fonds du patrimoine (ministère de la Culture) et du Fonds régional d'acquisition des musées (Région Hauts-de-France) 2024.
Photo : Alain Leprince



Alexandre Noll (1890-1970)
Bar
1946
Bille de hêtre
140 x 73 cm
Fonds national d'art contemporain, dépôt à Roubaix, La Piscine - Musée d'art et d'industrie André Diligent en 1995.
Photo : Arnaud Loubry
© ADAGP, Paris, 2024



Anonyme
Vers 1878
Grand meuble vitrine de style Renaissance réalisé par Mathias Ginsbach (ébéniste), C. Olinger (dessinateur), Auguste Rodin (décor sculpté) et Ernest-Eugène Hiolle (praticien)
Photographie noir et blanc faisant office de certificat d'authenticité
Roubaix, La Piscine - Musée d'art et d'industrie André Diligent
Achat du musée en 2023 avec le concours du Cercle des Entreprises Mécènes de La Piscine, du Fonds du patrimoine (ministère de la Culture) et du Fonds régional d'acquisition des musées (Région Hauts-de-France) 2024.
Photo : Alain Leprince



Paco Durrio (Francisco Durrio de Madron, dit)(1868-1940)
Objet décoratif Douleur
s.d.
Grès émaillé
18 x 24 x 20 cm
Fonds national d'art contemporain, dépôt à Roubaix, La Piscine - Musée d'art et d'industrie André Diligent en 1992.
Photo : Alain Leprince

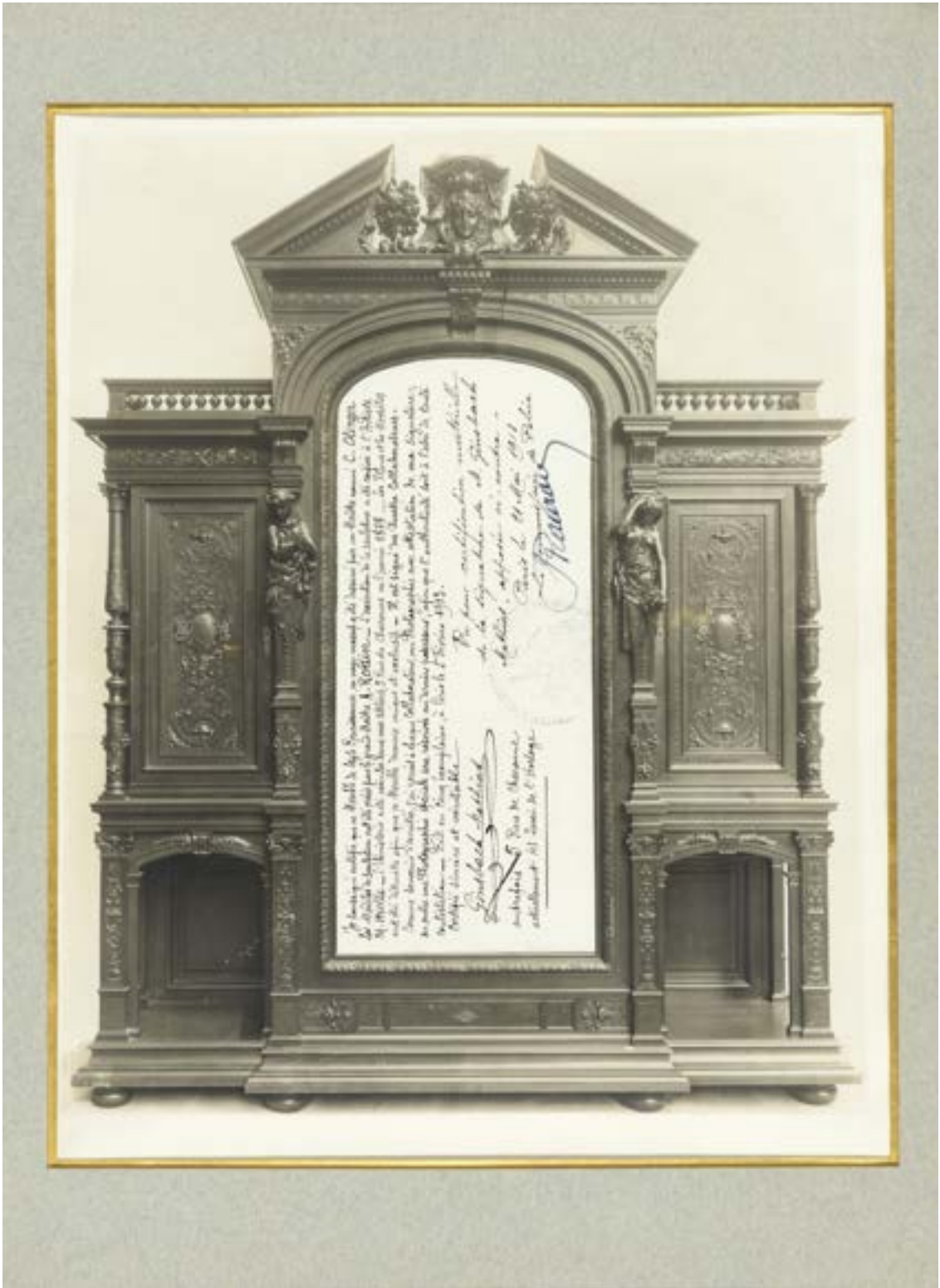


Louis-Constant Sévin (1821-1888)
Coupe
1866
Bronze et cuivre galvanique argentés
22 x 19 x 12,8 cm
Roubaix, La Piscine-Musée d'art et d'industrie André Diligent. Don de la Société des amis du musée en 2012.
Photo : Alain Leprince



Odilon Redon (1840-1916)
Carton de tapis
s.d.
Huile sur toile
81 x 54,3 x 2,5 cm
Musée d'Orsay, dépôt à Roubaix, La Piscine-Musée d'art et d'industrie André Diligent en 2000.
Photo : Alain Leprince

Anonyme
Vers 1878
Grand meuble vitrine de style Renaissance réalisé par Mathias Ginsbach (ébéniste), C. Olinger (dessinateur), Auguste Rodin (décor sculpté) et Ernest-Eugène Hiolle (praticien)
Photo : Alain Leprince



Notes

[illegible][illegible]



Roubaix La Piscine

MUSÉE
D'ART ET D'INDUSTRIE
ANDRÉ DILIGENT

LA PISCINE

T. + 33 (0)3 20 69 23 60

lapiscine.musee@ville-roubaix.fr

www.roubaix-lapiscine.com

Facebook / X / Instagram : @MuseeLaPiscine

ENTRÉE DU MUSÉE

23, rue de l'Espérance 59100 Roubaix

ADRESSE ADMINISTRATIVE

24, rue des Champs 59100 Roubaix

HORAIRES D'OUVERTURE

Du mardi au jeudi de 11h à 18h

Vendredi de 11h à 20h

Samedi et dimanche de 13h à 18h

Fermeture le lundi, le 1^{er} janvier, le 1^{er} mai, le jeudi de l'Ascension, le 14 juillet, le 15 août, le 1^{er} novembre et le 25 décembre.

TARIFS

- Hors période d'expositions temporaires : Plein : 9 € / réduit : 6 €
- En période d'expositions temporaires : Plein : 11 € / réduit : 9 €

ACCÈS

- En voiture : à 20 min de la gare Lille Flandres, départementale D656 en direction de Tourcoing, sortie 10. Parkings à proximité du musée.
 - En métro : prendre le métro ligne 2 puis descendre à l'arrêt « Gare Jean Lebas » ou « Grand'Place ».
- Le musée se trouve à 500 mètres. Il faut compter 30 mins de métro depuis Lille.
- En train, arrêt à la gare de Roubaix. Le musée se trouve à 500 mètres.
 - En bus : Ligne 32 ou Z6 arrêt « Jean Lebas ».
 - En vélo : V'Lille : station 220 arrêt « Musée art et industrie ».

CONTACTS PRESSE

Presse nationale et internationale

Vanessa Ravenaux

Agence Observatoire

T. + 33 (0)1.43.54.87.71

P. + 33 (0)7.82.46.31.19

vanessa@observatoire.fr

Communication et presse régionale

Louise Boduain

La Piscine

T. + 33 (0)3.20.69.23.65

lboduain@ville-roubaix.fr

roubaix-lapiscine.com